

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport |
| Herausgeber: | École fédérale de sport de Macolin |
| Band: | 50 (1993) |
| Heft: | 8 |
| Artikel: | Sport éternel : la course en armes |
| Autor: | Jeannotat, Yves |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-998138 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sport éternel

Yves Jeannotat

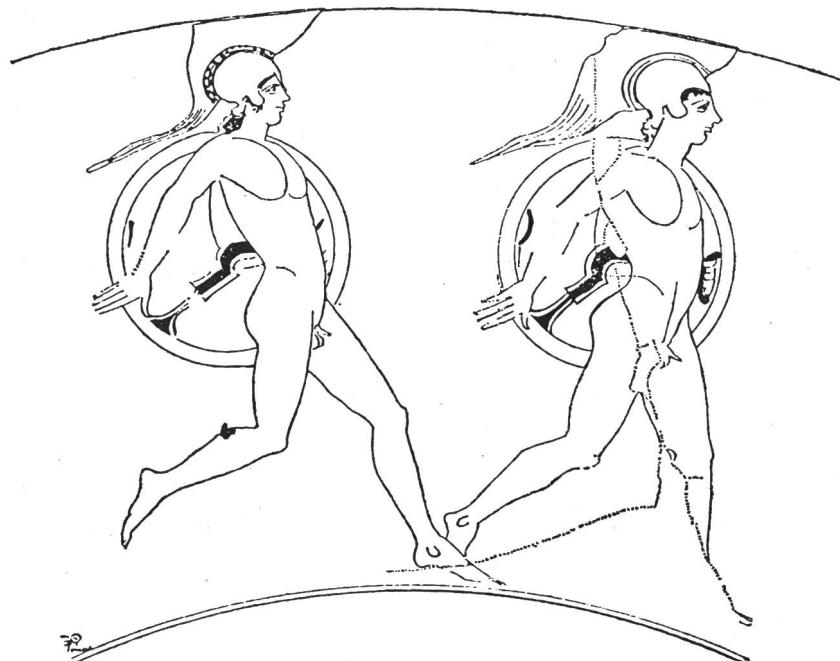
La course en armes

Les courses militaires constituent un exercice sportif bien spécifique de la Suisse. Elles ont toujours été encouragées par les autorités militaires – et même civiles – car leur pratique exige un entraînement assidu et à long terme, qui ne peut servir que positivement la mise en forme physique du citoyen, soldat potentiel dans l'attente continue d'être appelé sous les drapeaux. Lorsque l'on voit les concurrents progresser à petites foulées, quasiment en tenue de combat, le long des routes et des chemins de campagne, on a l'impression d'assister à l'invasion du pays par un peloton de fantômes venus d'une autre planète ou d'un autre temps.

D'un autre temps? Les Jeux olympiques de l'Antiquité comptaient, à leur programme, une épreuve de course dite ὁπλίτης δρόμος, à savoir «course en armes» (on trouve aussi «course d'hoplites»). Elle a été introduite lors des 65^{es} Jeux, en 520 av. J.-C. Elle se courrait sur un diaulos ou double stade (384,54 m) à Olympie, sur des distances parfois différentes ailleurs. Si l'on en croit Philostrate, à Némée, on l'avait portée à quatre stades (769,08 m), ce qui lui valut d'être appelée «hippios», cette mesure étant exactement celle d'un tour d'hippodrome. Platon, qui rêvait d'un Etat où l'on ne courrait plus qu'en armes, aurait même voulu que, sortant du stade pour y revenir, le parcours fût porté à... 100 stades (19,227 km). Ce kilométrage aurait correspondu à peu près à celui des courses militaires helvétiques d'aujourd'hui.

*

Mais revenons à la réalité des Jeux et demandons-nous ce qui peut bien avoir motivé l'introduction de cette discipline. Mille raisons en fait, plus ou moins vraisemblables, plus ou moins proches de la légende. Elles sont rapportées, «arrangées», commentées parfois par les historiens. Pour Philostrate, par exemple, elle aurait eu pour origine une guerre féroce qui opposait les Éléens aux Dymanes, une des trois tribus qui, selon la tradition, composaient les Doriens. Les combats avaient atteint



une telle intensité que les belligérants refusèrent même de se plier à l'observation de la Trêve sacrée. Le dernier jour des Jeux, alors que se terminaient les épreuves du pentathlon, un soldat élén lourdement armé fit irruption dans le stade. Il venait du champ de bataille. Il traversa le terrain au pas de course dans toute sa longueur, se retourna, écarta les bras et, brandissant l'épée et le bouclier, s'écria: «La victoire est à nous!...» Puis, en courant toujours, il revint sur ses pas et disparut à l'extérieur du stade. On aurait considéré cet événement, par la suite, comme digne d'être commémoré.

Pour d'autres, cette ultime épreuve signifiait tout simplement que, les Jeux terminés, la guerre pouvait reprendre. Mais cette interprétation n'est pas pleinement satisfaisante elle non plus. En effet, le lendemain des dernières compétitions faisait encore partie intégrante des Jeux olympiques avec, au centre des festivités, le couronnement des vainqueurs. D'autre part, la Trêve sacrée garantissait la sécurité des spectateurs et des athlètes sur le chemin de retour.

J'aurais plutôt tendance, quant à moi, à partager l'opinion de Julius Jüthner. Il dit en substance: on s'inquiétait, en Grèce, du fait que le sport s'éloignait de plus en plus de son objectif premier, qui était de préparer à la guerre. Cette course en forme de point final aurait donc été introduite pour rafraîchir la

mémoire du citoyen, et remettre sportifs et public dans le droit chemin.

L'équipement

Au début, les concurrents couraient complètement équipés: casque, jambières, lance et bouclier. Par la suite, l'allégement se fit progressivement et il n'en resta finalement que le bouclier, porté au bras gauche, ce qui avait pour effet de déséquilibrer le coureur. La course en armes demandait donc une longue et dure préparation et, même si Philostrate est d'un autre avis, elle était une épreuve exigeante. A vrai dire, il est probable que les hoplites ont toujours couru totalement nus, comme les autres athlètes. C'est, en effet, lors des 15^{es} Jeux déjà, en 1720 av. J.-C., que se produisit l'«incident»: dans la course du stade, le vainqueur Orsippos de Megara perdit le pagne qu'il portait autour des reins. Sorti vainqueur de l'épreuve, il fut aussitôt imité par tous les autres.

*

Pour que les concurrents à la course en armes jouissent des mêmes conditions, ils ne pouvaient utiliser leur bouclier personnel mais devaient prendre l'un des 25 fabriqués spécialement pour les Jeux olympiques et conservés «au temple de Zeus», disent les uns, «au temple d'Héra», pensent les autres. Pausanias nous donne le nom du premier vainqueur de cette spécialité: Damaretos d'Héraia. ■